

Ajoutons que l'université de Louvain, pendant le dix-septième siècle, s'est fait remarquer par un certain esprit d'indépendance en théologie et par une propension aux doctrines de Jansénius qui, plus d'une fois, la mit aux prises avec les nonces de Bruxelles et avec les jésuites (1). Dans la Belgique comme en France, il y eut une sorte d'alliance entre le jansénisme et le cartésianisme.

(1) Arnauld, dans plusieurs de ses lettres, se plaint de la servitude à laquelle les internonces de Bruxelles veulent réduire les docteurs de Louvain.

CHAPITRE XIII

Suite du tableau général du cartésianisme en Hollande. — Caractères divers des cartésiens hollandais. — Ouvrages innombrables, thèses, commentaires, expositions, apologies, poésies en faveur de Descartes. — Encyclopédie cartésienne, Étienne Chauvin. — Des voétiens et de leurs intrigues. — Descartes comparé à Démocrite et à Ignace de Loyola. — Accusations de scepticisme, d'athéisme, d'incompatibilité avec la Bible. — Question du mouvement de la terre. — Tendances des cartésiens hollandais à soumettre l'Écriture et la théologie à la raison. — Les théologiens dissidents font cause commune avec le cartésianisme. — Coccéius et sa secte. — Le coccéianisme et le cartésianisme associés ensemble. — Alarmes et attaques des théologiens orthodoxes. — Décrets des synodes et des universités. — Leur impuissance. — Triomphe du cartésianisme. — Études sur les principaux cartésiens de la Hollande. — Wittichius. — Son influence et son autorité dans le parti cartésien. — Zélé défenseur de l'accord de la foi et de la raison. — Luttés qu'il eut à soutenir. — Ses divers ouvrages. — Réfutation de Spinoza. — Clauberg. — Ses maîtres cartésiens. — Ses commentaires et ses apologies de Descartes. — Nouvelles conséquences des principes de Descartes sur l'union de l'âme et du corps, et les rapports des créatures avec le Créateur. — Premier pas vers les causes occasionnelles. — Tendances à ne faire des créatures que de simples phénomènes.

Tous ces innombrables cartésiens de la Hollande et de la Belgique se distinguent les uns des autres par la diversité de leurs tendances philosophiques et religieuses, protestants ou catholiques, laïques ou théologiens, professeurs de métaphysique, de physique ou de médecine, et selon la nature de leur esprit, ils s'attachent de préférence à tel ou tel côté de la philosophie de Descartes, et la développent en tel ou tel sens. Il en est qui ne prétendent qu'à l'honneur d'être des commentateurs exacts ; d'autres, moins timides, osent tirer des conséquences nouvelles, ou aspirent à

comblent des lacunes, surtout en logique et en morale. Les uns sont plutôt cartésiens pour la métaphysique, les autres pour la physique. Quelques-uns, surtout parmi ces derniers, inclinent à l'empirisme, et même s'attirent l'accusation de hobbisme, par une préoccupation trop exclusive du mécanisme de Descartes; quelques autres, au contraire, paraissent incliner à un idéalisme excessif. Parmi les premiers, on peut citer Régius et Welthuysen, parmi les seconds, Geulincx et Clauberg. Vaste comme l'école de Socrate, l'école de Descartes a vu se produire et se développer simultanément dans son sein des tendances et des systèmes qui, bien que reliés par des principes communs, présentent les plus grandes diversités.

Les publications sorties des presses de la Hollande en faveur de Descartes, apologies, commentaires, thèses, dissertations, discours, leçons, pamphlets, sont innombrables. Depuis la forme scholastique et géométrique jusqu'à la poésie, tout a été mis en œuvre par les cartésiens hollandais pour la propagation de la philosophie nouvelle. Un grand nombre, prédicateurs ou professeurs, se servirent de l'enseignement et de la chaire en faveur de Descartes. De là une foule d'ouvrages cartésiens, composés *ad usum juventutis*, des *lectiones*, des *exercitationes*, des logiques par demandes et par réponses, des commentaires, des annotations, des paraphrases du *Discours de la Méthode*, des *Méditations* ou des *Principes*. Descartes a eu, comme Aristote, de minutieux commentateurs expliquant, paraphrasant, une à une, chaque ligne de ses ouvrages. Clauberg, Wittichius, et beaucoup d'autres cartésiens hollandais ont composé de semblables commentaires. Mais, par la clarté de sa langue et de sa pensée, Descartes n'en a pas le même besoin qu'Aristote; aussi ses commentateurs ont-ils trop souvent le tort de longuement expliquer ce qui est suffisamment clair, et même de demeurer quelquefois au-dessous du texte, pour la clarté, comme pour la précision.

Un des plus considérables monuments élevés à la philosophie de Descartes en Hollande, fut un essai d'encyclo-

pédie universelle, un grand dictionnaire philosophique, où on donnait l'explication, par ordre alphabétique, de tous les termes de la philosophie cartésienne (1). L'auteur, Étienne Chauvin (2), ne se borne pas à de simples définitions des termes de la métaphysique et de la physique de Descartes, il traite avec étendue des matières qui s'y rapportent, et s'attache à réfuter toutes les instances contre les sentiments des cartésiens. Sans négliger la métaphysique, Chauvin donne dans son dictionnaire une plus grande place à la physique, dont il prétend combler les lacunes.

La poésie a aussi concouru à répandre et à célébrer la philosophie de Descartes dans tous les Pays-Bas. Que de vers, que d'inscriptions, d'éloges, d'épithètes composés en son honneur! Schotanus a fait en vers latins une paraphrase de sa *Métaphysique* (3); le seigneur de Zuitlichem, grand ami de Descartes, a célébré en vers latins le *Cogito, ergo sum*. Nous trouverons aussi d'assez nombreux poètes cartésiens en France et en Italie; mais, avouons-le à l'avance, il n'en est pas un qui soit un poète de génie, et Descartes n'a pas eu, comme Épicure, la fortune de susciter un Lucrèce pour chanter sa doctrine.

Mais la Hollande n'a pas été moins féconde en adver-

(1) « *Lexicon rationale seu thesaurus philosophicus in quo vocabula omnia philosophica variasque illorum acceptiones, juxta tum veterum, tum recentiorum placita explicare, et universe quæ lumine naturali sciri possunt, non tam concludere quam recludere conatur Stephanus Chauvin Nemausensis.* » Rotterd., 1692, in-fol. Une seconde édition considérablement augmentée parut en 1714.

(2) Né en 1640, fils d'un marchand de Nîmes, ministre de la religion réformée, il se réfugia en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes. Ami de Bayle, il le remplaça quelque temps pendant une maladie dans sa chaire de philosophie. Il quitta Rotterdam pour Berlin, où il fut pasteur de l'église française, et en même temps professeur de philosophie du collège royal, membre de l'Académie de Berlin, et le plus pur représentant du cartésianisme parmi les Français réfugiés. Il est aussi l'auteur de deux autres ouvrages: *De cognitione Dei*, 1692, et *De naturali religione* 1693. (Voir l'*Histoire de l'Académie de Prusse*, par M. Bartholmès.)

(3) « *Paraphrasis poetica primæ philosophiæ quam Metaphysicam appellat in sex partes distributa.* » Fran., 1699.

saires qu'en disciples de Descartes ; partout nous y trouvons des voétiens en présence des cartésiens. Comme tous les zélés, ils sont plus habiles à faire intervenir en leur faveur l'autorité que la raison. Ils s'efforcent de soulever l'État et l'Église contre les partisans de la philosophie nouvelle, ils les accusent, auprès des magistrats, des théologiens et du peuple, d'être les ennemis secrets de la puissance du stathouder et du prince d'Orange, de conspirer la ruine de l'église réformée. C'est par là qu'ils réussirent plus d'une fois à mettre de leur parti les bourgeois des villes, les curateurs des universités, les facultés de théologie et les synodes, à en obtenir quelques arrêts de proscription, presque toujours inefficaces, contre le cartésianisme, et à établir, pendant quelque temps, une sorte d'inquisition protestante contre les nouveautés philosophiques, comme contre les nouveautés religieuses (1).

Ils n'attaquaient pas seulement les doctrines mais aussi la personne de Descartes. Plempius, professeur de médecine à l'université de Louvain, le représente comme un maniaque et un sauvage ; il le compare à Démocrite, non-seulement pour son physique, mais aussi pour sa manière de vivre. Il raconte, non sans une sorte d'horreur, qu'il l'a connu à Amsterdam fuyant la société des hommes, méditant sans cesse, ne lisant jamais, disséquant des animaux (2). Si Plempius le compare à Démocrite, Schoockius, non moins ridiculement, mais avec plus de méchanceté, en un pays protestant, imagine de le comparer à Ignace de Loyola. Il ne sait, dit-il, précisément, à quelle occasion il a commencé de philosopher ; mais il lui semble qu'il est né sous l'astre de Loyola. De même que celui-ci n'a commencé à jeter les fondements de sa secte superstitieuse que, lorsqu'étant estropié, il a désespéré d'obtenir à la guerre une couronne navale ou murale, de même

1) Voir dans les *Œuvres de Locke* les Lettres à Limborch.

(2) *Fundamenta medicinæ*, præf., in-4°, Lov., 1654.

celui-là, après un apprentissage militaire de courte durée, désespérant d'obtenir le bâton de maréchal, mit à profit quelques connaissances mathématiques pour s'ouvrir à la gloire un chemin nouveau par une philosophie nouvelle. Sans doute aussi il aurait cherché à se faire un trophée avec la superstition, s'il ne s'était défié de sa faiblesse, et s'il n'avait craint qu'un goût effréné pour la débauche ne trahit son hypocrisie (1). C'est ainsi que les péripatéticiens et les platoniciens du quinzième siècle inventaient les plus noires calomnies contre la vie et les mœurs de Platon ou d'Aristote, afin de discréditer leurs doctrines et leurs disciples.

Il y a beaucoup d'inintelligence, ou de mauvaise foi, dans leurs objections et dans leurs accusations contre sa doctrine. Les uns l'accusent d'avoir enseigné qu'il faut douter de tout, les autres d'avoir dit que Dieu est un imposteur, les autres, comme Voëtius, pour le perdre plus sûrement, le rangent parmi les plus dangereux athées. En général, les anti-cartésiens rejettent la preuve de l'existence de Dieu par l'idée de l'infini, pour n'admettre que les preuves physiques ou la révélation. C'est, selon Pierre de Maestricht, vouloir ériger les idées en vice-Dieu, que de fonder l'existence de Dieu sur l'idée que nous en avons.

Mais les plus violents, non contents de reprocher à Descartes d'avoir mal prouvé l'existence de Dieu, l'accusent de l'avoir niée, en le comparant à Vanini. N'est-ce pas par les mêmes artifices qu'il travaille à élever dans l'âme des faibles le trône de l'athéisme ? Il se dit chrétien, mais Vanini ne le disait-il pas aussi ? Il a donné des preuves de l'existence de Dieu, mais n'était-ce pas aussi une ruse de Vanini (2) ? Pour avoir recommandé d'élever l'âme au-

(1) Martinus Schoockius, *Admiranda methodus novæ philosophiæ Renati Descartes*, in-12, 1644, Utrecht. (Præf.).

(2) « Nulla injuria Renato fit quando cum subtilissimo atheismi patrono « Cesare Vanini comparatur, iisdem enim artibus in imperitorum animis « atheismi thronum erigere laborat. » (Schoockius, *Admiranda methodus novæ philosophiæ*.)

dessus des sens, il est accusé de pousser ses disciples à la frénésie et à la folie, de faire des fous et des maniaques. La distinction de l'âme et du corps, la pensée essence de l'âme, l'étendue essentielle et les idées innées ne donnent pas lieu à moins d'attaques et d'objections. Gérard de Vries, professeur de philosophie dans l'université d'Utrecht, a composé contre Descartes un traité spécial où il soutient qu'il n'y a pas d'idées innées, que l'esprit est cause de ses idées, et que les idées des choses matérielles sont produites par des espèces sensibles (1).

Les objections contre la physique ne sont ni moins nombreuses ni moins vives. Bon nombre de théologiens réformés lancent contre elle l'anathème, la Bible à la main. En faveur des formes substantielles, devenues comme le palladium et le bouclier de l'ancienne philosophie, ils trouvent moyen de faire intervenir la Genèse, accusant ceux qui les nient de se mettre en contradiction avec Moïse. Ils ne traitent pas mieux l'idée de l'infini de l'univers et de la pluralité des mondes. Maresius fait un crime (2) à Burmann et à Wittichius, au point de vue de la rédemption, d'avoir avancé que dans la lune il y a des hommes semblables à nous. Mais, aux yeux des théologiens anti-cartésiens de la Hollande, le grand sacrilège de la physique de Descartes, c'est la doctrine du mouvement de la terre; il faut avouer que c'est un point sur lequel les théologiens catholiques, et les jésuites eux-mêmes, se sont montrés de meilleure composition.

Aussi, de part et d'autre, on publia un nombre incroyable de dissertations pour et contre le mouvement de la terre, et sur la conformité ou la non-conformité de cette doc-

(1) « *Exercitationes rationales de Deo divinisque perfectionibus, nec non philosophemata miscellanea*, editio nova ad quam accedit præter alia, « diatribe singularis genuina, altera de cogitatione ipsa mente, altera de « ideis rerum innatis, » in-4°, 1695. — Il est aussi l'auteur d'un autre ouvrage : « *De Renati Cartesii Meditationibus a Petro Gassendo impugnatis dissertatiuncula historico-philosophica.* » Utrecht, 1691, in-8°.

(2) « *De abusu philosophiæ cartesianæ.* »

trine avec l'Écriture. Dans les discussions qu'eut à soutenir le cartésianisme en Hollande, l'incompatibilité du mouvement de la terre avec la Bible ne joue pas un moindre rôle que l'incompatibilité de l'étendue essentielle avec le concile de Trente, en France et dans les pays catholiques. C'est là, dit Pierre de Maestricht, le *πρωτον ψευδος* qui a poussé à cette doctrine impie, d'après laquelle il appartient aux philosophes d'interpréter les passages physiques de l'Écriture.

Pour repousser les attaques des péripatéticiens, quelques cartésiens imaginèrent de prouver que Descartes était dans Aristote; de là plusieurs essais de philosophie péripatético-cartésienne. S'il était utile de chercher à montrer que Descartes avait péripatétisé, il l'était plus encore de chercher à montrer qu'il était d'accord avec la Bible, et même qu'il avait mosaïsé. *Cartesius Mosaïzans*, tel est le titre de l'ouvrage d'un cartésien de Groningue, Joannes Amerpool qui prétend démontrer la complète identité de l'hypothèse des tourbillons avec le récit de la Genèse (1).

Mais, pour prouver cet accord, il fallait que le sens littéral fût sacrifié au sens figuré, il fallait que la Bible et la théologie fussent plus ou moins soumises à des explications rationalistes. Aussi tous les philosophes, et même les théologiens cartésiens, tendent-ils à subordonner l'interprétation de l'Écriture à une règle supérieure de philosophie ou de raison, et à modifier la théologie de manière

(1) In-12. Lewarden, 1669. Amerpool n'est pas le seul qui ait prétendu trouver Moïse et la Genèse dans Descartes. Selon Schotanus, si Descartes a réduit à six le nombre des Méditations, c'est à cause des six jours de la création. Le désir de justifier Descartes contre les théologiens a aussi entraîné, en France, quelques-uns de ses partisans dans les mêmes exagérations. Le P. Daniel, au commencement de son *Voyage de Descartes*, cite, en se moquant, un ouvrage sous forme de lettre : *Lettre écrite à un savant jésuite*, où l'auteur montre que c'est le monde de Descartes qui est décrit dans le premier livre de la Genèse. Il cite encore l'auteur de *l'Influence des astres*, qui prétend expliquer par l'hypothèse de Descartes la fin du monde.

à la concilier avec la philosophie nouvelle. Bientôt la théologie réformée, en Hollande, fut de toutes parts envahie et menacée par le cartésianisme.

D'un autre côté, on vit, dès l'origine, presque tous les théologiens dissidents qui inclinaient, même en dehors de toute philosophie, à interpréter plus librement les Écritures, et à accorder une part plus grande à la raison et à la liberté, faire cause commune avec le cartésianisme ou du moins sympathiser avec lui. Ainsi les arminiens et les sociniens s'appuyaient volontiers sur la philosophie nouvelle. De là il arriva que bon nombre de théologiens, dans leurs anathèmes, confondirent le cartésianisme avec toutes les sectes religieuses dissidentes qui tentaient d'ébranler l'autorité des Écritures et des synodes. Parmi ces sectes, celle qui agitait alors le plus vivement la Hollande était le coccéianisme qui avait pour chef Jean Coccéius, professeur de langues orientales à Franékère, puis à Leyde, auteur d'une explication nouvelle et symbolique des Écritures, par laquelle il s'écartait de l'exégèse et des dogmes généralement adoptés dans l'église réformée. Non-seulement Coccéius ne s'était pas lui-même occupé de philosophie, mais même il s'était montré peu favorable à la philosophie de Descartes, dans l'université de Leyde. Néanmoins comme les coccéiens et les cartésiens avaient à lutter contre les mêmes ennemis, les uns étant accusés de cartésianisme, tandis que les autres étaient accusés de coccéianisme (1), il se fit naturellement entre eux une inévitable alliance contre les voétiens. On était donc à la fois coccéien et cartésien en Hollande, comme en France janséniste et cartésien. L'accusation, plus grave encore, de socinianisme ne fut pas épargnée aux théologiens cartésiens qui tentaient d'accommoder la foi avec la raison.

Presque tous les théologiens et les philosophes cartésiens de la Hollande ont écrit en faveur de l'accord de la

(1) « *Dissertatio de cartesianismo et cocceianismo Belgio infensis*, par « Val Albertus theologus Lipsiensis. » *Lipsiæ*, 1678, in-4°.

raison et de la foi, et entrepris de démontrer la conformité de l'une avec l'autre. Pendant le feu des disputes cartésiennes, cette question agita d'une manière particulière certaines universités, parmi lesquelles, nous citerons celle de Franékère. En 1686, les rationalistes y firent soutenir la thèse suivante, qui eut un grand retentissement : ceux-là se trompent qui disent que, si la raison nous dictait quelque chose d'opposé à l'Écriture, il faudrait plutôt en croire l'Écriture, comme si l'Écriture et la raison pouvaient être opposées, ou que deux choses contraires pussent être toutes deux vraies, ou, comme si ce qui est contraire à la raison pouvait être véritable. Ces tentatives pour accorder la raison et la foi engendrèrent de grandes hardiesses rationalistes. Quelques-uns, tels que Meyer et Balthazar Bekker, osèrent ouvertement établir cet accord, à l'avantage de la raison et au préjudice de la foi (1). Dans l'école cartésienne hollandaise, les antécédents n'ont pas manqué au *Tractatus theologico-politicus* de Spinoza.

Il ne faut donc pas s'étonner si les théologiens orthodoxes poussent des cris d'alarme, s'ils reprochent aux cartésiens de vouloir abolir le *magisterium theologie in philosophiam*, et s'ils prodiguent les accusations d'impiété et de socinianisme. Sous leur influence, des synodes se rassemblent et s'efforcent d'arrêter cet envahissement de la théologie par la philosophie. En 1656, un synode de Dordrecht décrète : que la philosophie sera séparée de la théologie et que les théologiens devront se garder d'employer les raisonnements de Descartes, soit dans leurs écrits, soit dans leurs leçons, soit dans les thèses publiques. La même décision est renouvelée l'année suivante dans le synode de Deift qui déclare en outre, que nulle

(1) « *Disputatio philosophica inauguralis de recta ratiocinatione quam « publice defendendam proponit Duker.* » — Voir dans le tome VI de la *Bibliothèque universelle* de Leclerc l'histoire de cette dispute touchant les moyens de connaître la divinité des Écritures, dans laquelle interviennent Alexandre Roell, Ruardus Andala et Gérard de Vries d'Utrecht.

chaire ou dignité ecclésiastique ne sera accordée à quiconque ferait profession de cartésianisme (1). Plus tard, sous le rectorat de Pierre Burmann, professeur de théologie cartésien, les ministres d'Utrecht avertissent les familles, par un décret en langue flamande, de se garder, sous peine de leur salut éternel, d'envoyer leurs enfants dans cette académie où règne la philosophie de Descartes, source infectée de matérialisme et d'athéisme (2). Après la publication du *Theologico-politicus*, la faction voétienne réussit à provoquer de nouveaux décrets de proscription dans les universités de Leyde et d'Utrecht. De toutes parts les anti-cartésiens font retomber sur Descartes la responsabilité des doctrines de Spinoza (3).

Mais tous ces décrets sont impuissants à arrêter les progrès du cartésianisme. Là même où ils ont le plus de force, ils sont éludés ; on s'abstient de prononcer le nom de Descartes, mais on continue d'enseigner sa doctrine. Ceux des synodes ne s'adressent qu'aux théologiens, ceux des universités n'ont qu'une autorité locale et ne s'étendent pas jusqu'à l'université voisine. En outre, on peut toujours leur opposer des décrets contraires d'autres synodes, d'autres universités, et quelquefois des mêmes universités. Aussi, sous une forme ou sous une autre, avec plus ou moins de réserve, le cartésianisme continua-t-il à être enseigné dans presque toutes les universités de la Hollande.

Cette impuissance des arrêts portés contre la philosophie de Descartes, en Hollande, est attestée par un grand nombre de témoignages de ses amis et de ses ennemis. Descartes, dit Bekker, d'abord partout repoussé

(1) Brucker, t. V, p. 265. — Buhle, t. III, p. 314.

(2) « *Commentatio de R. Cartesii commercio cum philosophis belgicis, deque philosophiæ illius temporis in nostra patria ratione,* » petit in-4°. Ce travail, qui a remporté le prix sur cette question mise au concours en 1827, par l'Académie de Louvain, est malheureusement fort incomplet et ne nous a fourni que bien peu de renseignements.

(3) « *Joh. Regii Cartesius versus Spinozismi architectus.* » *Lewarden*, 1718. Ruardus Andalus répondit par : « *Cartesius versus Spinozismi eversor et physicæ experimentalis architectus.* » *Franek.*, 1719.

comme un ennemi perfide, est aujourd'hui reconnu comme un ami et de tous les côtés accueilli. Il y a trente ans, dit-il encore, on n'eût pas trouvé un seul de nos théologiens qui ne fût plein de mépris pour cette mauvaise philosophie de Descartes, et aujourd'hui la plus grande partie de ces mêmes théologiens l'a adoptée ou du moins ne la repousse plus (1). Fortifions le témoignage de Bekker par celui d'un adversaire fanatique de Descartes, Pierre de Maestricht qui, quelques années plus tard, en 1677, gémit amèrement des progrès que, depuis quarante ans, cette nouveauté funeste ne cesse d'accomplir, en dépit de tous les obstacles, dans les Pays-Bas et dans toute l'Europe (2). Leclerc nous apprend que Volder, en 1676, put continuer d'enseigner le cartésianisme à Leyde, et faire publiquement soutenir des thèses en sa faveur contre la censure de Huet (3). Un violent adversaire de Descartes, nommé Du Bois (4), dans un pamphlet intitulé, *Nuditas philosophiæ cartesianæ*, se prévalait contre sa philosophie des diverses condamnations prononcées par les synodes et les académies. Mais, selon Welthuysen, cette accusation retombe sur elle-même, puisque le cartésianisme n'en continue pas moins d'être enseigné publiquement dans toutes les académies ou écoles illustres, à l'exception d'Herborn, qui ont rendu de semblables décrets. Plusieurs savants, qui avaient la réputation d'être cartésiens, n'ont-ils pas été néanmoins élevés au professorat par ces mêmes académies ? Il cite l'exemple de l'académie de Leyde, où Heidanus et de Ræy ont été nommés professeurs postérieurement à des décrets de

(1) « *De philosophiæ cartesianæ admonitio candida et sincera,* » 1 vol. in-12. *Franek.*, 1668.

(2) « *Adeo scilicet ut nulla ferme non novaturientis modo Belgii, sed Europæ christianæ pars ab ejus gangrena infecta restet.* » (*Novitatum cartesianarum gangrena*, in-8°. Amst., 1677.)

(3) *Bibliothèque choisie*, XVIII^e vol. Amst., 1709.

(4) Ce Du Bois est sans doute le professeur d'Écriture sainte de la faculté de théologie de Louvain, livré aux jésuites, dont Arnauld, dans ses Lettres, signale souvent les violences, les intrigues et les fourberies.